

## Discours



### **Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de la remise des insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres à Yohji Yamamoto, et d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres à Jean-Pierre Blanc**

Paris, lundi 3 octobre 2011

Cher Yohji Yamamoto,

À contre-courant d'une conception de la mode ultra-féminine aux courbes surlignées comme à l'eyeliner, les modèles de la griffe Yamamoto portent des vêtements dérivés de la garde-robe masculine où la pudeur des sentiments se laisse toucher à travers les croisées ouvertes de formes asymétriques, vaporeuses ou bouffantes.

Priorité à la matière vivante, à des tenues qui respirent et laissent le cœur battre, aux habits personnels qui reflètent une manière de vivre et de travailler, une manière de porter sa vie sur son dos, entre dévoilement et mystère. C'est pour moi une très grande joie de rendre hommage aujourd'hui à un créateur des plus influents d'aujourd'hui, à celui qui crée comme le déclare votre fille, « pour une femme rêvée, qui n'existe pas ».

Votre mère, couturière, vous voyait dans une grande entreprise, ou grand avocat ; vous rêviez de peinture. Une ambition à laquelle vous renoncez, et malgré votre détestation pour l'odeur de vapeur du fer à repasser et les bruits des machines à coudre, c'est vers la couture que vous vous dirigez. Au Bunka Fashion College de Tokyo, vos talents sont remarqués : votre travail primé vous permet de décrocher une bourse d'étude à Paris, où vous apprenez le métier de styliste dans les ateliers Lelong, tout comme Christian Dior en son temps. De retour au Japon, vous habillez les clientes de votre mère, avant de lancer, à 28 ans à peine, votre propre griffe. Un an plus tard une ligne féminine voit le jour, et en 1979, Yohji Yamamoto crée pour les hommes. Jusque dans les noms de vos lignes se retrouve l'esprit de votre démarche : sobriété, efficacité et minimalisme. Votre premier défilé en 1977 à Tokyo révèle déjà ce qui fera votre succès sur les podiums français et américains : monochromes géométriques, volumes dissymétriques, déclinaisons de noir, blanc ou rouge sang, superpositions d'épaisseurs, dégaines de pêcheurs ou de cheminots, sensualités des coupes épurées.

Aujourd'hui Yohji Yamamoto est une marque reconnue dans le monde entier, et la ligne Yohji Yamamoto+NOIR, entres autres, a fait couler beaucoup d'encre. Au fil de vos défilés de choc - certains crient au scandale, d'autres au génie - les jeunes générations de créateurs des années 1980 trouvent dans votre style l'expression d'un mode de vie et l'idéal créatif auquel ils aspirent. Votre première boutique Aoyama Superposition voit le jour en 1985 au Japon avant d'être suivie par tant d'autres, dont une rue Cambon, à deux pas de la boutique Chanel, créatrice que vous admirez et dont vous partagez l'esprit rebelle.

Contact presse

Département de l'information et de  
la communication

01 40 15 74 71  
[service-presse@culture.gouv.fr](mailto:service-presse@culture.gouv.fr)

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

[www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)

L'influence de votre griffe s'étend alors sur les mondes du spectacle et sur cinéma, sur les vêtements de sport, vers la bagagerie. Vos collaborations détonnent : vous signez les costumes de la compagnie de Pina Bausch en 1985 ; Wim Wenders vous demande de confectionner la robe rouge portée par Solveig Dommartin à la fin des Ailes du désir, cette robe "où la femme n'est plus ni vamp ni guerrière" ; vous habillez aussi les personnages de Takeshi Kitano dans Dolls et Aniki mon frère. Créer l'anti-mode par la mode, vous vous y employez en lançant la ligne Y-3 en partenariat avec la marque Adidas, ou en revisitant il y a cinq ans la chaussure préférée du mouvement punk anglais, la Doc Martens.

L'histoire de la muséographie de la mode se voit il y a quelques années chamboulée par trois expositions Yamamoto, une à Florence, une à Paris - « Juste des vêtements » - et « Dream Shop » à Anvers, avec, la matière au centre de vos scénographies. Exit les rétrospectives classiques et leurs vêtements distants, muets et inertes : toucher et essayer sont désormais de mise. Dernièrement, à Londres, le Victoria & Albert vous consacre une rétrospective où vos créations dialoguent avec les collections du prestigieux musée.

Comme un rouge à lèvres un peu trop vif sur la bouche d'une jeune femme timide, votre vestiaire révèle l'expression pudique de ce qu'on aimerait garder secret. Avec vous, « la mode reste une variation sur la solitude ». En estompant les différences entre les genres, aux antipodes d'une élégance froufrou pour personnes rangées, vous avez réussi à dessiner le temps.

Cher Yohji Yamamoto, au nom de la République française, nous vous remettons les insignes de Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Cher Jean-Pierre BLANC,

« Le temps dévore le chic plus vite que les visages », disait Marie-Laure de Noailles. Un adage que vous démentez depuis que vous avez créé il y a plus de 25 ans maintenant, dans le Var de votre enfance, à Hyères, le Festival international de Mode et de Photographie, d'abord baptisé Salon européen des jeunes stylistes. C'est dans le cadre de la villa Noailles, qui servit de décor aux Mystères du Château de Dé de Man Ray, que vous installez cette manifestation pour laquelle vous aurez presque tout fait : habillé les mannequins, posé la moquette, conduit les minibus. La « petite maison intéressante à habiter », construite en 1924 sur le projet initial de Mallet-Stevens sous l'impulsion de Charles et Marie-Laure de Noailles, est depuis ses origines un point de confluence de toutes les modernités artistiques. Pendant 50 ans, les Noailles y ont accueilli les plus grands, d'André Gide et Jean Cocteau à Dali, Giacometti, Sonia Delaunay ou Luis Buñuel.

Quand vous reprenez les lieux, rachetés en 1973 par la municipalité à une époque où Mallet-Stevens était bien oublié, tout est à refaire. Telle une scène de théâtre désertée par ses comédiens, la villa Noailles n'est plus que l'ombre d'elle-même. Grâce à son inscription au monuments historiques et à sa restauration, la villa a pu retrouver son architecture manifeste et redevenir, par votre Festival, le lieu d'expérimentation et d'avant-gardisme qu'il avait été.

En 1997, le festival ouvre une fenêtre à la photographie. Chaque année depuis, il permet de découvrir dix stylistes de mode et autant de photographes sélectionnés par un jury prestigieux. Ce bal des matières et des images est particulièrement ouvert aux moissons de jeunes créateurs qui, bien souvent, y obtiennent leur première véritable reconnaissance. Bien des défilés parisiens de talents confirmés peuvent compter sur des bataillons de talents qui seront tous passés par Hyères : Felipe Oliveira Baptista, Richard René, Romain Kremer, Gaspard Yurkievich, David Gil, Tuomas et Anna Lattinen, Wendy & Jim, Viktor & Rolf, Sébastien Meunier, Stéphanie Coudert...

Villa Noailles, villa tremplin pour toutes les sphères artistiques. En 1995, vous créez le Festival des enfants, avec ses expositions, ses ateliers et ses films pour les plus petits la semaine précédant Noël. En 1999, vous lancez pendant trois ans avec Armand Tomassian dans l'aventure du Festival de musiques électroniques Aquaplaning. En 2006, c'est la Design Parade que vous inaugurez, sur le même principe que le Festival international de Mode et de Photographie. Au carrefour de toutes ces manifestations, une seule ambition : mettre en relation les différentes formes d'expression artistique, les jeunes créateurs et les professionnels, avec le soutien de nombreux bénévoles, des mécènes et de tous les acteurs majeurs du secteur qui participent aux jurys, ou encore aux rencontres internationales de la mode et du textile sous la houlette de Didier Grumbach, le président de la Fédération française de la couture, également président du conseil d'administration de la villa. C'est par ces lieux que la France demeure un haut lieu de création, au rayonnement international.

Cet hommage ne saurait être complet sans évoquer votre activité publique dévouée à la promotion artistique. Pour la ville d'Hyères, vous dirigez l'Office d'Action Culturelle de 1990 à 1995, avant d'en être le responsable pour la programmation des expositions, des animations et de l'action en faveur du jeune public, en parallèle de la rénovation de la villa, et de l'organisation de ses expositions et des résidences d'artistes.

Depuis 2003, c'est à la direction de la villa que vous vous consacrez entièrement. Ce centre d'art d'exception, au service de l'architecture, de la mode, du design et de la photographie, pourrait bientôt s'enrichir d'un centre international de recherche et de création, lui aussi dédié aux prototypes, aux talents en devenir, à ce qu'on appelle « l'émergence ».

Rassembler les créateurs, capter les tendances, faire renaître un lieu où patrimoine et avant-garde sont synonymes : un triple défi que vous avez relevé avec un talent hors du commun, en contribuant de manière exemplaire à transmettre de la création contemporaine, dans les domaines de la mode, de la photographie et du design une image ouverte, accessible, loin de sa réputation engoncée dans l'exclusif, autrement dit en prise avec son temps.

Pour toutes ses raisons, cher Jean-Pierre Blanc, au nom de la République française, nous vous faisons Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.